



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Chef-d'oeuvres dramatiques de P. & T. Corneille**

avec le jugement des savans à la suite de chaque pièce

Le Festin De Pierre, Comédie. La Comtesse d'Orgueil, Comédie

**Corneille, Pierre**  
**Corneille, Thomas**

**Londres, 1783**

Scene X.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49794](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49794)

## S C E N E X.

D. JUAN, SGANARELLE, *Suite.*

SGANARELLE.

**L**A Laisser partir sans. . .

D. JUAN.

Sais-tu bien , Sganarelle ,  
Que mon cœur s'est encor presque senti pour elle ?  
Ses larmes , son chagrin , sa résolution ,  
Tout cela m'a fait naître un peu d'émotion.  
Dans son air languissant je l'ai trouvée aimable.

SGANARELLE.

Et tout ce qu'elle a dit n'a point été capable. . .

D. JUAN.

Vîte à dîner.

SGANARELLE.

Fort bien.

D. JUAN.

Pourquoi me regarder ?  
Va , va , je vais bientôt songer à m'amender.

SGANARELLE.

Ma foi , n'en riez point ; rien n'est si nécessaire  
Que de se convertir.

D. JUAN.

C'est ce que je veux faire.

106 *Le Festin de Pierre,*

Encor vingt ou trente ans des plaisirs les plus doux,  
Toujours en joie, & puis nous penserons à nous.

SGANARELLE.

Voilà des libertins, l'ordinaire l'engage,  
Mais la mort...

D. JUAN.

Hé ?

SGANARELLE.

Qu'on serve. Ah, bon, Monsieur, courage!  
Grande chere, tandis que nous nous portons bien.  
( *Il prend un morceau dans un des plats qu'on  
apporte, & le met dans sa bouche.*

D. JUAN.

Quelle enflure est-ce-là ! Parle, di, qu'as-tu ?

SGANARELLE.

Rien.

D. JUAN.

Attends, montre. Sa joue est toute contrefaite,  
C'est une fluxion, qu'on cherche une lancette.  
Le pauvre garçon ! Vîte. Il le faut secourir.  
Si cet abcès rentroit, il en pourroit mourir.  
Qu'on le perce, il est mûr. Ah ! Coquin que vous êtes,  
Vous osez donc...

SGANARELLE.

Ma foi, sans chercher de défaite,  
Je voulois voir, Monsieur, si votre cuisinier  
N'avoit point trop poivré ce ragoût ; le dernier  
L'étoit en diable, aussi vous n'en mangeâtes guere.

D. JUAN.

Puisque la faim te presse, il faut la satisfaire.

Fais-toi donner un siège, & mange avecque moi,  
Aussi-bien, cela fait, j'aurai besoin de toi.  
Mets-toi-là.

SGANARELLE, *prenant un siège.*

Volontiers, j'y tiendrai bien ma place.

D. JUAN.

Mange donc.

SGANARELLE.

Vous serez content; de votre grace,  
Vous m'avez fait partir sans déjeûner, ainsi  
J'ai l'appétit, Monsieur, bien ouvert, Dieu merci.

D. JUAN.

Je le vois.

SGANARELLE.

Quand j'ai faim, je mange comme trente,  
Tâtez-moi de cela, la fausse est excellente.  
Si j'avois un chapon, je le menerois loin.

*(A la Violette qui lui veut donner une assiette blanche.)*

Tout doux, petit compere, il n'en est pas besoin.  
Rengânez. Vertubleu, pour lever les assiettes,  
Vous êtes bien soignez d'en présenter de nettes,  
Et vous, Monsieur Picard, trêve de compliment,  
Je n'ai point encor soif.

D. JUAN.

Va, dîne posément.

SGANARELLE.

C'est bien dit.

D. JUAN.

Chante-moi quelque chanson à boire.

SGANARELLE.

Bientôt, Monsieur, laissons travailler la mâchoire.  
Quand j'aurai dit trois mots à chacun de ces plats...  
Qui diable frappe ici.

D. JUAN, *à un Laquais.*

Dis que je n'y suis pas.

SGANARELLE.

Attendez, j'aime mieux l'aller dire moi-même.  
Ah, Monsieur !

D. JUAN.

D'où te vient cette frayeur extrême ?

SGANARELLE, *baissant la tête.*

C'est le...

D. JUAN.

Quoi ?

SGANARELLE.

Je suis mort.

D. JUAN.

Veux-tu pas t'expliquer ?

SGANARELLE.

Du faiseur de... Tantôt vous pensiez vous moquer ;  
Avancez, il est là, c'est lui qui vous demande.

D. JUAN.

Allons le recevoir.

SGANARELLE.

Si j'y vais, qu'on me pend.

D. JUAN.

D. J U A N.

Quoi, d'un rien ton courage est si-tôt abattu ?

S G A N A R E L L E.

Ah ! Pauvre Sganarelle, où te cacheras-tu ?

## S C E N E X I.

D. JUAN, LA STATUE *du Commandeur*,  
S G A N A R E L L E, *Suite.*

D. J U A N.

U N E chaise, un couvert. Je te suis redevable  
D'être si ponctuel.

(*A Sganarelle.*)

Viens te remettre à table.

S G A N A R E L L E.

J'ai mangé comme un chancre, & je n'ai plus de faim.

D. J U A N, *au Commandeur.*

Si de t'avoir ici j'eusse été plus certain,  
Un repas mieux réglé t'auroit marqué mon zele.  
A boire. A ta santé, Comandeur ; Sganarelle,  
Je te la porte ; allons, qu'on lui donne du vin,  
Bois.

S G A N A R E L L E.

Je ne bois jamais quand il est si matin.

*Tome V.*

K